

Un pain de sucre raconte son histoire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **28 (2000)**

Heft 111

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prinyin din le galé lèvro éditâ pê Léon l'Homme l'istouâre d'on pan de chukro, ke rakontè, kemin lè arouvâ vêr no :

Un pain de sucre raconte son histoire

Henri, encore bambin, était un jour allé au magasin du village. A un angle de la boutique, il remarqua un pain de sucre. Le petit enfant qui appréciait fort cette friandise lui dit, le sourire aux lèvres : » Voudrais-tu me raconter ta vie. » Et le pain de sucre de répondre : » Avec plaisir, écoute. Je ne fus sans doute pas toujours comme tu me vois maintenant.

C'est dans le pays brûlant de l'Afrique que j'ai germé, grandi, muri. J'étais alors une belle canne à sucre longue de trois mètres. Oh! cher enfant, qu'elles furent douces les années de mon enfance. Comme je vivais bien là-bas ! Durant la nuit, la brise se glissait à la surface du champ, inclinant ma tige doucement selon le rythme harmonieux. Le matin, à mes feuilles effilées, pendaient comme des perles de diamant les gouttelettes de rosée que la nuit avait versées. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, piquée çà et là de quelques fleurs et me baisait de ses traits de feu.

C'était l'automne. Le moment de ma maturité était arrivé. Tandis que les oiseaux égrenaient ci et là leurs notes perlées, que les grillons grinçaient sous les arbres, les Africains, coiffés de larges chapeaux et légèrement vêtus, allaient et venaient dans la vaste plaine jaunie. Pourquoi donc ? Pour nous faire tomber sur le sol. Voilà leur désir. Ces hommes haletants, l'échine courbée, avaient entr'ouvert leur chemise et la sueur coulait sur leur poitrine velue. Tout cela pour gagner leur pain quotidien. Je m'émouvais en voyant mes soeurs s'affaïsser sous les coups redoublés de la hache mortelle que la main nerveuse des Africains agitait fortement. Pour continuer leur terrible carnage, ils n'hésitèrent pas de s'attaquer à moi. Comme elles, sous l'oblique morsure, je dus me coucher sur la terre poussiéreuse d'où s'élevaient les effluves chauds.

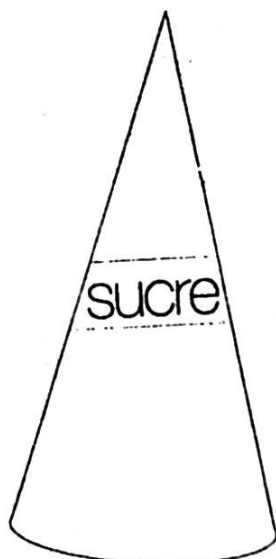
Je fus séparé de mes feuilles qui durant la saison enchanteresse faisaient mes décors. Réduit en fagot, un char rustique me transporta dans une grande maison où travaillaient de nombreux ouvriers. En voyant ces énormes machines, je frissonnais dans l'attente de ma destinée.

Une opération courte mais cruelle me fis beaucoup souffrir, mais cependant, elle me fut très utile dans la suite. Sans pitié, deux forts cylindres tournant en sens inverse m'ont saisi comme de cruels voleurs. Entre eux, je fus écrasé, moulu. Quand je revins à moi, je me vis tout changé, transfiguré. Tiens, me voilà du jus, du miel de canne extrait de ma moelle. Quel chagrin lorsque je me sentis séparé de ma tige !

Je fus jeté dans un grand bassin d'airain et pendant que je bouillais, un homme jeta dans la chaudière une matière blanche. C'était

de la chaux qui devait séparer les impuretés qui s'étaient combinées à ma substance parfaite. Sous l'effet de la forte chaleur, je devins en partie coagulé, comme le sirop. Encore bouillant, je fus mis dans un moule conique qui m'a donné la forme, telle que tu me vois maintenant. Délaiisé à un long refroidissement, je devins compacte. Si tu regardes ma pointe, tu y verras un trou laissé par le tampon de paille qui égouttait les matières étrangères. Vêtu de gros papier bleu, je commençai tout de suite à circuler. J'entrai dans un wagon qui avec la rapidité d'un train d'enfer me transporta vers ta patrie.

De nos jours, je suis un peu délaissé, car les ménagères préfèrent le sucre en poudre prêt à l'emploi ou en morceau, mais bien inférieur à moi.



Djean y Romin, dè Chorin, la kolekchionâ prou dè "Préyirè in patê" ke li cheron bin vigniètè gra ke nè pà mé dè ch'ti mondo. Parmi lè kotyiè djijan'nè no rèyin por vouê na bala poésie in bon patê, de la chekrétéra di patèjan de la Grevire, Anne-Marie Yerl, ke to le mondo konyê :

Préyire dou tignâr dè montagnè

Dyu dou premi chelâ k'êtsadè le matin,
Dyu di balè-j'èthêlè, ke hyorechon dè tsôtin.
Dyu di galé tropi, di botyè, di chêrpîn!
Mon Dyu vouêrda-no bin, l'è gran nouthron tsemin.